

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

INHERITANCE, présenté par « The amalgamated clothing workers of America » — AFL — CLO — CLC. Produit par H. MAYER — Animation de la photo L. SILK — Animation : Martel photography. Film noir et blanc — Durée : plus d'une demi-heure, mais on pourrait faire des coupures.

Ce film partant de photos d'époque et d'actualités est réalisé avec des documents authentiques. Il faut cependant remarquer que produite par les Syndicats du Textile, cette œuvre a une certaine finalité. Elle n'en reste pas moins intéressante, nous montrant l'immigration en Amérique, la vie extrêmement difficile des ouvriers arrivant dans ce pays où ils croient trouver la richesse, leur lente évolution, leur travail acharné pour enfin arriver à se grouper en syndicats.

Les photos et les bandes d'actualités nous montrent le début des associations, les grèves, leur répression, et enfin l'organisation syndicale actuelle.

Même si ce film semble un peu long, il est à souhaiter que tous les professeurs d'histoire et de morale puissent le voir et le projeter en tout ou en partie à leurs élèves des classes supérieures.

ACIER — Pologne — Réalisateur J. KONNICKI — 16 mm — Ministère de l'Education Nationale — Couleurs — Sonore — 9 minutes.

Ce film excellent relève de la maîtrise du documentaliste, les tons chauds s'amalgamant aux très belles images. Il lie à la fois l'homme et la technique, et la présence humaine se retrouve à tous les stades.

Film d'un certain lyrisme, le contraste de la fin (les hommes sous la douche après le travail) est un peu simple mais touchant.

Peut convenir à l'enseignement de l'histoire en 5ème et en 1ère des humanités, dans l'enseignement technique. Peut convenir également pour l'enseignement de l'histoire des sciences et des techniques. Peut-être faudrait-il souhaiter qu'un commentaire accompagne ce film afin d'aider le professeur dans certains termes techniques.

LA ROME ANTIQUE — Belgique — G. VERNAILLEN — Ministère de l'Education Nationale — Noir et blanc — 16 mm — 21 minutes.

D'après la maquette qui se trouve au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, le film et le commentaire suivent le plan de Rome. Au début, nous pouvons voir l'évolution de la ville sur une carte et des vues de la Rome contemporaine nous mettent en rapport avec l'actuel. Mais très rapidement, on se perd dans la ville et les monuments nous sont montrés sur le plan dans un ordre qui ne suit pas la chronologie.

Si ce film est très didactique, il est aussi un peu ennuyeux. Il donne de Rome une idée faussée, car le réalisateur ne nous parle pas des quartiers populaires et rien dans le commentaire n'évoque un élément social.

Pourrait être montré à des élèves de 4ème avec beaucoup d'explications supplémentaires.

LA BELGIQUE NEOLITHIQUE — Belgique — A. VAN COPPENOLLE — Ministère de l'Education Nationale — 16 mm — Noir et blanc — 15 minutes.

Ce film part de documents pris dans notre pays et nous donne la description de la deuxième phase de la préhistoire.

Le troc est bien concrétisé ; par contre, l'agriculture n'est pas assez longuement évoquée. On n'établit pas non plus la relation entre l'objet et sa provenance ou son utilisation.

Ce film peut être employé en 4ème et est facilement accessible aux élèves.

L'AFFAIRE DREYFUS — France — Réalisateur Jean VIGNE — 16 mm. Noir et blanc — Durée 18 minutes.

Le film présente l'affaire Dreyfus dans son cadre événementiel et idéologique. Pour chaque grande étape du procès, une brève référence à l'actualité replace les événements dans leur contexte politique et psychologique. Le réalisateur a largement utilisé des gravures, des dessins et des caricatures de l'époque.

Excellent film de motivation qui devrait toutefois être accompagné d'une brochure explicative concernant surtout l'affaire Dreyfus. Peut être montré en 1ère et en 5ème d'Athénée.

LOIN DU VIETNAM — France — Réalisation Alain RESNAIS, Claude LELOUCH, Joris IVEN, William KLEIN, Agnès VARDA, Jean-Luc GODDARD, Chris MARKER et la collaboration de nombreux écrivains, techniciens et journalistes.

Ce film vient nous rappeler que c'est peut-être à des milliers de kilomètres de nos confortables que se joue notre destin. Les efforts et témoignages ont été coordonnés, tandis que se déroule ce que Jean-Paul SARTRE et le tribunal Russel ont parfaitement défini comme un génocide.

Par la variété des témoignages — images prises au Sud Viet-nam et au Nord Viet-nam, aux Etats-Unis, à Cuba, en France, etc.. ce film nous rend sensible le fait que la tragédie vietnamienne concerne tous les hommes de tous les pays.

Il nous montre cette nouvelle alliance que le peuple vietnamien a conclue avec la terre et grâce à laquelle il peut tenir en échec « la plus grande puissance militaire et industrielle de tous les temps », tandis que les Américains s'en remettent intégralement à la machine.

Les actualités vietnamiennes, les images de Joris IVEN, montrent la présence têtue, subtile de ce peuple vietnamien. William KLEIN a rapporté des images de l'arrière : le peuple américain en proie au mal vietnamien. La façon dont le drame vietnamien est vécu en France me semble la partie la plus faible du film.

Nous sommes ici au-delà du politique et de l'économique. Ce film devrait être vu par tous les élèves des classes supérieures parce qu'il nous fait sentir, avec peut-être trop de maladresse et de lourdeur, que les Vietnamiens défendent notre destin d'hommes libres.

VINGT HEURES — Origine Hongrie — Réalisation Zoltan FABRY — Scénario Miklos KOLO.

Il s'agit de l'enquête d'un journaliste qui tente d'élucider des faits obscurs survenus en 1956. Ce journaliste exhume d'abord un ramassis de haine et d'amertume. Le fils de l'ancien seigneur du pays, chassé injustement de l'université, le paysan farouchement hostile aux mesures de collectivisation, le délégué de coopérative et d'autres personnages secondaires, vivent repliés sous le souvenir des événements dont ils ont été les témoins, les acteurs ou les victimes. L'attachement à la terre, aux habitudes, attise les jalousies, dans le milieu restreint d'un village.

Cependant, le metteur en scène s'interroge souvent sur l'évolution du socialisme en Hongrie pendant les années 1945-1964. Une critique sévère des excès staliniens est exprimée à travers les confidences ou les accusations ainsi que dans les scènes brutales où le conflit de personnes et de mentalité atteint son paroxysme. Mise en cause et condamnation des erreurs ne signifient pas remise en question du régime. Le passé renvoie au présent dans le chantier toujours ouvert de l'histoire. Quant aux erreurs, elles forgent l'avenir pour ceux qui ne craignent pas la lucidité.

PHARAON — Pologne — 1966 — Réalisation J. KAWALOREWICZ — Scénario et dialogues T. KONWICKI — En couleurs.

Dans ce film, nous retrouvons le souci de perfection plastique, la même rigueur aussi d'information, de mise en situation historique que dans le film du même réalisateur : « MERE JEANNE DES ANGES ». Cependant l'histoire ancienne reste trop floue, trop condamnée à la thèse, à l'hypothèse, pour que nous ne soyons pas gênés de voir lui conférer une matérialité immédiate, une fixité absolue ne tolérant pas le doute.

Il est évident que le réalisateur intente, à propos du pouvoir pharaonique, le procès à intenter au drame du pouvoir, le conflit entre la justice et l'efficacité. PHARAON est très beau, d'un luxe, d'une richesse somptueuse et austère, d'une tenue exemplaire, mais peut-être trop ennuyeux également.

J'AI TUE RASPOUTINE — Film franco-italien — Réalisateur : Robert HOSSEIN - 1967.

HOSSEIN a tenté de bâtir une œuvre nouvelle à partir d'un sujet déjà tellement usé. L'authenticité du film est garantie par le Prince Youssoupopf, auteur d'un ouvrage dont se sont directement inspirés les scénaristes.

Cependant au bout de quelques minutes, tout est dit et le film ne sera jamais au-dessus d'une laide imagerie. Cependant les idées intéressantes y sont nombreuses, comme la décomposition interne du régime tsariste, les préparatifs de la révolution communiste, les idées de cet homme qui, en marge, pense sauver la Russie et se délivrer de ses obsessions, en faisant disparaître le moine imposteur.

Josette DEBACKER.

PHARAO — Pologne — 1966 — Réalisation J. KAWALOROWICZ — Scénario et dialogues J. KONWICKI — Docteur

Dans ce film nous retrouvons le motif de perfection classique, la même figure, aussi d'information, de mise en situation historique que dans le film du même réalisateur, MERE JEANNE DES ANGES. Cependant l'historique ancien est trop flou, trop conservé, à la fois à l'opinion, pour nous ne soyons pas gênés de voir lui compter une météorite immédiate, une fille ébrieuse ne pouvant pas le douter.

Il est évident que le réalisateur infère à propos du pouvoir pharaonique le procès à infirmer en même ou pouvoir le conflit entre la justice et l'histoire. PHARAO est très beau d'un luxe d'une histoire romanesque et rustique, d'une langue exotique, mais peut-être trop ennuyeux également.